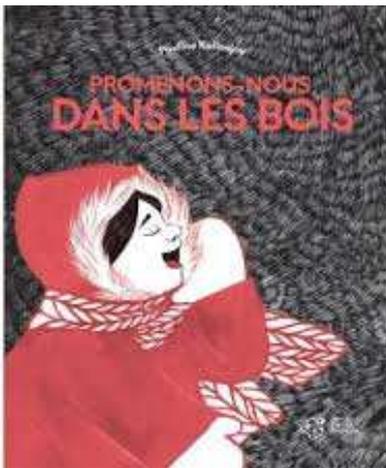


Pauline Kalioujny : entre taïga et forêt arthurienne

par Wendy Liesse*

Lors de la quatrième édition de la Biennale des Illustrateurs de Moulins, au mois d'octobre 2017, le public a eu le plaisir de découvrir le travail de Pauline Kalioujny, jeune auteure-illustratrice. L'exposition consacrée à son travail était installée au sein des Imprimeries réunies, lieu bien choisi pour cette marionnettiste de la gouge. Pauline Kalioujny accueille les visiteurs. Elle explique patiemment son travail et répond aux questions tout en dédicçant ses livres avec gentillesse et spontanéité. L'exposition propose un échantillon de ses divers talents et, au milieu d'anciennes presses, nous découvrons son travail en linogravure au travers d'une série de planches au sujet végétal ainsi que les originaux de son de dernier album *Promenons-nous dans les bois* paru en octobre dernier.



Pour celui-ci, elle a choisi de travailler à l'encre et à la plume sur grand format. Quatre grandes fresques accrochées aux murs en trois couleurs : rouge, noir et blanc qui attirent l'œil du visiteur. C'est « sa palette habituelle », elle dit de « ces trois couleurs primitives, qu'elles renvoient à l'inconscient collectif » : « Le noir et le blanc, dans cet album, représentent les forces minérales, végétales et animales de la nature, des forces brutes et sauvages. Le rouge représente l'humanité, faite de sensations et d'émotions ».

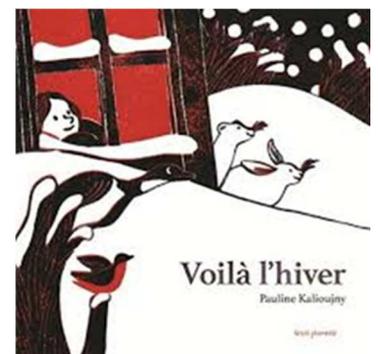
On y voit une petite fille emmitouflée dans un manteau rouge et chaussée de valienki, cheminant au travers d'une épaisse forêt peuplée d'habitants nombreux. Certains penseront au petit chaperon rouge mais il n'en est rien ou, en tout cas, ce n'était pas voulu. Son trait est tendre, tout en rondeur, elle souhaite que le petit lecteur se sente rassuré.

Pauline Kalioujny a choisi d'utiliser une comptine classique et de la revisiter. L'histoire commence de la même manière, une enfant se promène seule dans les bois en fredonnant. Plusieurs indices sont dissimulés pour indiquer la présence du loup. On entend sa voix mais il reste toujours invisible. Ensuite, des personnages issus d'autres contes font leur apparition et on comprend alors que l'histoire n'est pas aussi simple qu'il n'y paraît. La richesse de ce livre destiné aux plus jeunes nous surprend.

Pauline Kalioujny avait déjà commencé à travailler sur le livre-objet pour ses précédents albums. Elle nous propose à présent un leporello. Elle tire parti de ce format en accordéon avec ses quatre grandes fresques qui forment un décor en continu seulement interrompu par les pages où l'enfant apparaît en plan rapproché pour questionner le loup et entendre ses réponses. Ce format donne un sens de lecture naturel, sans ambiguïté, idéal pour les plus jeunes qui pour l'avoir testé tournent autour du livre déplié – cinq mètres quand même – en chantonnant la comptine. A travers ce parcours narratif et graphique, les personnages nous emmènent dans leurs aventures, on suit le rythme de la comptine au gré des paysages qui montent et qui descendent. Elle reproduit en images la musicalité de la comptine, si importante pour les plus jeunes enfants.

L'utilisation que Pauline Kalioujny fait de ce format nous rappelle qu'elle possède, notamment, un diplôme de cinéma d'animation de l'École nationale supérieure des Arts décoratifs de Paris. Elle utilise le travelling pour traduire le mouvement, elle travaille l'harmonie entre le texte et l'image, le cadrage avec les plans rapprochés de l'enfant qui font monter la tension petit à petit et pour finir elle nous présente les personnages au dos de l'album à la manière d'un générique de film sous la lumière d'une poursuite. Sa pratique de la gravure a aussi été une bonne école : La technique l'a contrainte à se canaliser pour se concentrer sur les cadrages et la force du dessin.

Pauline Kalioujny est fascinée par la nature. Dans plusieurs de ses albums, elle met en scène un personnage qui part à l'aventure dans cette nature et porte un regard émerveillé sur celle-ci. Ce trait que l'on trouve dans ses gravures, elle le transcrit avec sa plume. L'illustratrice aime dessiner la forêt. Tout est y dense et sinueux. Il flotte un air de taïga dans ces images.



L'illustratrice partage son imaginaire entre la Russie et la France. De père ukrainien et de mère française, elle puise dans le folklore russe pour imaginer ses histoires. Elle aime le travail des artistes russes des années 1930. Elle cite Ivan Bilibine qui a beaucoup utilisé des objets, des motifs issus des traditions populaires russes associés à un sens du merveilleux. Mais aussi Samuel Marchack, Vladimir Lebedev et bien d'autres. Pauline Kalioujny se place dans la lignée de cette littérature qui associait la nature et le folklore russe aux sujets du monde contemporain.

La forêt est un élément perpétuel dans les contes populaires russes. Dans *Promenons-nous dans les bois*, elle est presque un personnage à part entière tant elle occupe l'espace. Dans cette forêt, on trouve le personnage de Baba Yaga fuyant à bord de sa isba à patte de poulet, nous rencontrons encore des chouettes et des hérissons souvent représentés et appréciés dans la littérature russe. Mais ce qui nous intéresse, c'est le rôle du loup. On assiste à une inversion du personnage type où l'agresseur devient l'aidant. Ce rôle positif du loup est une représentation que l'on retrouve souvent dans les contes russes (Le conte d'Ivan Tsarevitch, L'oiseau de feu, Loup gris). À partir d'une simple comptine, Pauline Kalioujny nous raconte beaucoup. C'est dans un contexte contemporain d'une nature détruite par l'homme qu'elle met en scène cette petite fille aux traits si tendres. Au fil de l'album des bûcherons sans yeux, déshumanisés apparaissent et détruisent la forêt. Elle finit l'album par une image ouverte où le lecteur va pouvoir « décider de ce qu'elle signifie pour lui »

Comme un clin d'œil malicieux, l'auteur nous propose plusieurs idées pour remédier aux maux du monde au dos de l'album : de la plantation d'arbres, aux lapins qui se moquent de la fourrure du manteau de l'enfant, en passant par un hymne au ver de terre, bienfaiteur de la nature... mais tout cela avec poésie. On pourrait encore parler longtemps de la richesse de cet ouvrage mais je vous laisse découvrir par vous-même ce petit album pas si petit que ça en fait.

En parallèle de la création de livres pour enfants, Pauline Kalioujny continue un travail de recherche plastique qui, nous allons le voir s'entremêler par moment avec son métier d'illustratrice pour enfant. Il y est aussi question de nature. Nous découvrons des esquisses, des dessins préparatoires, des estampes. Lors d'une résidence artistique à Troyes (en 2015), elle avait réalisé tout un travail de recherche autour de la forêt. Une exposition intitulée *L'esprit des bois* avait été présentée en 2016 à la médiathèque de Troyes. Elle poursuit aujourd'hui cette production sur la représentation des arbres dans les contes et les mythes. Une matrice en linoléum gravé de son interprétation du pin de Barenton et son impression sur papier asiatique nous était dévoilée. Le pin de Barenton est un arbre issu de la légende arthurienne dans laquelle la forêt occupe aussi une place importante.

Une série de planches, intitulée *Les maux d'une fleur*, était également présentée. On y voit des variations florales gravées et peintes. La galerie l'art à la page avait montré une partie de ces œuvres lors d'une exposition collective consacrée aux séries en 2016. Pauline Kalioujny « aime l'intelligence de la forme et de la structure végétale, une intelligence totalement instinctive, à la fois géométrique et organique ». Gerberas, dahlias, chrysanthèmes et pavots défilent sous nos yeux séduits par la précision de la gravure et la poésie qui s'en dégage. Qui sait, ce sont peut-être des futurs personnages d'albums.

Entre nature et culture, Pauline Kalioujny, jeune auteure-illustratrice, nous a offert, lors de cette Biennale, un beau moment d'émerveillement et de poésie. Elle nous souffle qu'elle prépare actuellement un conte russe à paraître en octobre au Père Castor. Nous l'attendons avec impatience.

Pauline Kalioujny vient d'obtenir le Prix Pitchou pour son album *Promenons-nous dans les bois*, prix décerné par un comité de lecture issu de la Fête du livre jeunesse de Saint-Paul-Trois-Châteaux (Drôme) qui récompense le meilleur album de l'année pour les tout-petits. « **Un grand merci au jury et aux partenaires. Mon éditeur et moi sommes ravis de voir notre soigneux et engagé travail si vite récompensé.** » (Pauline Kalioujny)

Février 2018

**Après des études dans l'ingénierie culturelle à l'université, Wendy Liesse travaille dans le milieu du spectacle vivant à destination du jeune public. Animatrice à Sens (Yonne) dans une maison des jeunes et de la culture, elle développe, en compagnie de bénévoles passionnés, des projets divers autour de la littérature pour la jeunesse. Toujours accompagnées par les histoires de Marmouset, de l'âne Cadichon et de Corbelle et Corbillo lues quand elle était petite, elle découvre à l'université l'histoire de cette littérature en même temps qu'elle lit les aventures d'Harry Potter. Depuis elle ne cesse de la découvrir et de la faire vivre.*